Ruralia
Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

04 | 1999
Varia

Gérard de PUYMÈGE, *Chauvin, le soldat-laboureur. Contribution à l'étude des nationalismes,* Bibliothèque des histoires NRF, Paris, Gallimard, 1993, 294 p.

Édouard Lynch

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ruralia/100
ISSN : 1777-5434

Éditeur
Association des ruralistes français

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 1999
ISSN : 1280-374X

Référence électronique
Édouard Lynch, « Gérard de PUYMÈGE, *Chauvin, le soldat-laboureur. Contribution à l'étude des nationalismes,* Bibliothèque des histoires NRF, Paris, Gallimard, 1993, 294 p. », *Ruralia* [En ligne], 04 | 1999, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 20 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/ruralia/100

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Gérard de PUYMÈGE, *Chauvin, le soldat-laboureur. Contribution à l'étude des nationalismes,* Bibliothèque des histoires NRF, Paris, Gallimard, 1993, 294 p.

Édouard Lynch

1 Cet ouvrage, issu d'une thèse de science politique est une contribution des plus stimulantes, non seulement, comme le laisserait croire le sous-titre, à l'étude des nationalismes, mais aussi à l'étude des mythes politiques et plus précisément à celui du soldat-laboureur.

2 À l'origine, un projet apparemment simple : retrouver l'origine du mot chauvinisme, devenu le symbole d'une nationalisme exacerbé. Jusque-là, rien de bien agricole ! Pourtant, derrière ce mot, l'auteur a rapidement abouti à un curieux personnage, brave paysan et héros de l'épopée napoléonienne, dont la principale caractéristique, outre sa gloire et son métier d'humble laboureur, fut de n'avoir jamais existé. Il n'est en fait que la compilation d'un certain nombre d'archétypes attribués aux soldats de l'Empire et repris consciencieusement par les écrivains, les poètes puis les historiens, avant de conquérir le monde.

3 Cette résurrection manquée n'est bien entendu que le point de départ d'une réflexion beaucoup plus large sur le mythe du soldat-laboureur, mythe déjà vivant dans l'antiquité, à travers la figure de Cincinnatus, et qui connaît, à partir du XVIIIe siècle une fortune nouvelle, devenant et la terre avec lui une des clés de voûte de l'imaginaire nationaliste.

4 La première partie de l'ouvrage est consacrée à la reconstitution minutieuse de la création du mythe Chauvin, dans le prolongement de l'aventure impériale. Le personnage, tout en reprenant de nombreux attributs du comique troupier, connaît une fortune dans le théâtre populaire le vaudeville , en mêlant étroitement la sottise du paysan avec la bravoure du grognard. À partir de ce canevas, l'histoire de Chauvin

connaît d'innombrables adaptations littéraires et artistiques, depuis Béranger jusqu'à Alphonse Daudet, de Vernet à Charlet.

5 Une fois posés les attributs du soldat-laboureur et constaté sa postérité, Gérard de Puymège se penche sur le mythe politique qu'il véhicule. Solidement arrimé dans l'antiquité, à travers la figure de Cincinnatus, labourant la terre et sauvant la patrie, le mythe resurgit au temps des Lumières et des physiocrates, avec la réhabilitation du travail de la terre, en particulier chez Rousseau. La Révolution lui donne en élan supplémentaire, en plaçant au cœur de l'édifice social, la propriété et la défense de la patrie. Désormais, l'idée de nation est inséparable de celle du travail de la terre et la révolution industrielle ne fait que renforcer ce lien : lutter contre le paupérisme passe par l'envoi des indigents aux champs, la grandeur de la patrie exige de coloniser le monde et le pays ne peut trouver de meilleur défenseur que l'humble laboureur. Les changements de régime sont sans effet sur l'épanouissement du mythe et la République est tout aussi éloquente que l'Empire lorsqu'il s'agit d'exalter les vertus patriotiques du cultivateur. L'aboutissement naturel de ce mouvement, c'est bien entendu la figure emblématique de Pétain, le maréchal-paysan, thème placé au centre de l'idéologie et de la propagande du régime vichyssois.

6 S'attachant enfin à la représentation du mythe, l'auteur constate que si le soldat-laboureur n'apparaît pas dans la peinture académique, il a été en revanche un support privilégié de la diffusion populaire, à travers les gravures ou les chansons. Il note enfin l'existence, dans les représentations, de l'importance du thème du laboureur exhumant de son soc un cadavre de soldat, popularisé en particulier par Horace Vernet. C'est ainsi que se trouve portée à son terme la construction du mythe associant le soldat et le laboureur, la terre et la nation : « Le soldat-laboureur tendait à figurer le citoyen modèle d'une République belliqueuse. Il nous révèle maintenant l'essence sacrée du sol de la patrie, dont l'humus est fait de la chair et du sang des héros » (p. 270).

7 Au-delà de la parfaite reconstitution et analyse d'un mythe politique, l'apport essentiel de cet ouvrage est la mise en évidence de la centralité du thème agrarien dans l'élaboration d'une idéologie nationale. L'exaltation des valeurs éternelles de la terre a été longtemps réduite à une simple excroissance d'un discours conservateur, trouvant sa consécration sous Vichy. En fait, et depuis les travaux pionnier de Pierre Barral, le spectre de l'agrarisme s'est étendu à l'ensemble du personnel républicain, avec notamment le personnage clé qu'est Jules Méline, que l'auteur cite en bonne place dans ce panthéon agrarien. L'extrême-gauche socialiste et marxiste elle-même ne s'y est pas montrée insensible.

8 Gérard de Puymège fait donc remonter la filiation plus loin encore, en montrant combien la figure du soldat-laboureur est au cœur des débats sur la citoyenneté et la propriété, même si la démocratie paysanne qu'elle est censée sous entendre reste encore largement fictive. Avant même la naissance de Chauvin, l'étude de la symbolique agraire chez les révolutionnaires témoigne de l'imprégnation agrarienne, depuis le calendrier conçu par Fabre d'Églantine afin de « consacrer le système agricole et d'y ramener la nation » (p. 134), en passant par le minutieux cérémonial de la fête annuelle de l'agriculture où « les laboureurs se mêleront parmi les citoyens armés et, à un signal donné, ils feront l'échange momentané des ustensiles du labourage contre les fusils » (p. 138).

9 Du point de vue de l'histoire du nationalisme, l'exaltation précoce du soldat-laboureur vient relativiser l'idée d'un nationalisme français « ouvert » (Raoul Girardet) en opposition aux doctrines germaniques du *Blut und Boden.* C'est bien dans le sol du

territoire, et non dans l'adhésion à des sentiments universels que se construit et se défend la patrie.

10 La fécondité de la problématique agrarienne, y compris dans le domaine du mythe et de la représentation apparaît incontestable, et dans une perspective longue. Si Gérard de Puymège s'est surtout consacré à la genèse du soldat laboureur, puis à son épanouissement sous la Monarchie de Juillet et la Seconde République, il a inévitablement glissé plus rapidement sur d'autres périodes, notamment la Première guerre mondiale, qui a donné lieu à une exaltation sans équivalent du soldat-laboureur, du poilu-paysan faisant corps avec la terre, dans sa tranchée.

11 D'autres pistes méritent d'être explorées dans la compréhension et l'analyse du mythe. Le triomphe du soldat-laboureur et plus largement des doctrines agrariennes conduit en effet à s'interroger sur la contradiction existante entre leur succès et l'essor de l'industrialisation. La célébration de cette paysannerie citoyenne et, de plus en plus précisément, du petit propriétaire exploitant, s'intensifie au fur et à mesure que croissent les villes et que décline la population agricole. N'est-ce pas en définitive une des fonctions essentielles du mythe en politique que de célébrer un âge d'or largement reconstruit, afin de mieux faire accepter les mutations profondes que connaît alors la société française ?

12 De même, le mythe semble également jouer un rôle primordial dans l'insertion des paysans dans la sphère nationale. Tout en reprenant les stéréotypes péjoratifs sur les habitants des campagnes, les récits de vaudevilles et les chansons relatent la transformation réussie du paysan mal dégrossi en troupier fort à son aise. L'exaltation d'une nation paysanne devient d'autant plus nécessaire qu'avec la généralisation du suffrage « universel », ce sont les suffrages paysans que l'on oppose à la menace ouvrière et urbaine. La masse paysanne, instantanément transformée pour l'occasion en une armée de petits propriétaires indépendants, est désormais devenue l'ultime rempart face au péril révolutionnaire. Des épisodes ultérieurs comme la Commune ou le Front Populaire montreront la permanence et la vitalité de ce thème.

13 Tant par l'originalité de la démarche que par la richesse des perspectives ouvertes, ce livre témoigne de la vitalité d'une histoire politique qui renouvelle l'histoire des idées, en replaçant l'agrarisme dans une histoire longue ainsi que le processus d'élaboration de la synthèse du nationalisme français. La mise en perspective de textes proprement politiques avec des productions de masse destinées à un public populaire, l'exploration et l'analyse des représentations donnent toute sa consistance au mythe du soldat-laboureur.

14 La thématique du soldat-laboureur et plus largement l'utilisation de la terre et du paysan mériterait largement une étude comparative dans l'histoire de l'émergence et l'épanouissement des nationalismes. Le mythe fonctionne-t-il dans des pays où l'agriculture a plus rapidement décliné, comme l'Angleterre, ou existe-t-il là encore une exception française ? Il est en revanche incontestable que les totalitarismes du XXe siècle ont abondamment puisé dans le répertoire agrarien : Mussolini moissonnant le blé des Marais Pontins fut un des grands thèmes de la propagande fasciste et les théories raciales du IIIe Reich s'enracinaient dans le culte de la terre allemande. L'art totalitaire enfin, dans son retour au classicisme, a également fait un large usage de la figure du travailleur de la terre.

INDEX

Index chronologique : XVIIIe siècle, XIXe siècle, XXe siècle